

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Maurice ZERMATTEN : **Nourritures valaisannes.**

Cependant que le dernier roman de Maurice Zermatten était distingué par la Fondation Schiller (en attendant, ce qu'il n'est pas téméraire de lui prédire, que notre compatriote, authentique écrivain, le plus doué peut-être qui ait paru chez nous, s'en voie un jour décerner le grand prix), dix chroniqueurs, dans les gazettes confédérées et valaisannes, ont signalé en d'unanimes louanges l'ouvrage qu'il vient de consacrer aux « Nourritures valaisannes »<sup>1</sup>. Hâtons-nous de l'ouvrir nous-même, au loisir de l'été. Il nous propose une oasis de repos et de fraîcheur au milieu des canonnades et des misères de ce temps. On y respire tous les aromes essentiels d'un pays simple, et, Dieu merci, encore plein de santé.

Ceux qui, dans ce titre large et plein, croiraient trouver un écho du livre où Gide-le-Tentateur évoque, avec une magie pernicieuse, les « Nourritures terrestres » offertes à une faim de satisfactions « incapable de se poser à mi-route » et dont « des morales ne sauraient venir à bout », se tromperaient du tout. Les deux ouvrages ne se pourraient comparer que par leur égal souci d'une langue pure et par leur frémissante poésie. Pour leur contenu, et la qualité de leur aliment, ils s'opposent comme le sourire de l'ange du bien à celui de l'ange du mal. Zermatten, qui dit sans inquiétude l'amour de **sa** chambre, de **sa** famille, de **sa** petite patrie close et sévère, de son passé grand comme sa foi de berger, pourrait être nommé l'Anti-Gide. Il ne fait pas miroiter les ivresses lointaines des jardins luxuriants, des mers pleines d'îles parfumées, des ciels pleins d'étoiles enchantées, des jours et des nuits pleins de désirs nouveaux et d'attraits inconnus. L'objet de son incantation n'est pas de troubler, mais de réconforter. Il ne souffre pas : « il n'est de vraies richesses que celles que l'on poursuit », mais affirme, calme et sûr : « il n'y a de vraies possessions que tenues dans le creux de sa main ». Il n'insinue pas le goût morbide de la fuite, qui pour lui serait désertion. Mais il nous prend par la main avec une persuasive amitié, et nous ramène à notre terre. « De cette corbeille qu'est la vallée, pleine de fleurs et de fruits, de roses et de grappes », elle aussi, il nous promène et nous élève des vignes aux prairies où tourne l'ombre des noyers, puis aux pentes d'herbe rase où naissent les fragiles colchiques, et nous fait asseoir à la table de bois fruste où nos pères se sont assis pour le soutien de leur corps et le délassement de leur cœur, et où il nous convie à notre tour : « Des richesses accumulées par les dieux autour de nos demeures, combien d'hommes n'auront jamais su en remplir leurs mains... La pureté originelle de la vie, nous la découvrirons dans le visage amaigri d'un hameau de mélèze à mi-chemin entre la plaine et la montagne... Il suffit de l'odeur fraîche des vergers pleins de fruits pour que nous retrouvions l'amour des choses simples... Ce pays, nous ne l'avons jamais regardé, peut-être, au travers de notre joie. Nous n'avons pas su venir jusqu'à lui dans la franchise d'une âme dépouillée. Il faut se nourrir de pain de seigle, de fromage et de vin, il faut laisser fondre dans sa bouche la douceur beurrée d'une raclette pour que s'éveille dans notre cœur le désir de la simplicité primitive... Nous n'avons qu'à nous laisser conduire. »

<sup>1</sup> Maurice Zermatten : *Nourritures valaisannes*, illustrations en couleurs de Paul Monnier, aux Editions de la Librairie de l'Université, Fribourg, 1 vol. sur beau papier, 5 fr.

Et en effet, avec notre merveilleux guide rustique, à l'âme tour à tour franciscaine et virgilienne, mais toujours valaisanne (cette « âme valaisanne » à laquelle « rien ne ressemble mieux que l'âme turbulente du vin »), nous allons, nous goûtons, nous célébrons le pain, « le pain des pauvres », les chaudes miches cuites par le père dans ce four qui « est au milieu du village comme le pain lui-même au milieu de la vie paysanne » ; le vin joyeux, « né de la souplesse des grappes parfaites » dont le soleil, chaque jour, avant de crier : Vendanges ! a tenu dans sa paume, tourné, retourné, caressé et peint chaque graine avec l'amoureuse sollicitude d'un grand artiste ; le fromage, « né dans la pureté de la montagne », « au milieu des roches et des herbes fines », de « l'essence rare des plantes, devenue cette jatte éclatante, plus blanche que la neige et mousseuse comme les nuages qui frôlent les cimes », et qui, « descendu dans la vallée sur les épaules des pâtres », « rit devant la braise de toute la bonhomie de son ventre rond » ; la pomme de terre, « cette paysanne », grandie dans le champ incliné vers le précipice « comme une marche d'escalier où se posent à chaque crépuscule les pieds de la nuit montante ». (Ne devons-nous pas regretter seulement, par gourmandise de l'esprit non moins que du palais, que la viande salée, ce concentré de saveurs baigné d'air montagnard aux poutres du grenier, n'ait pas trouvé place parmi les humbles délices de notre table d'arole ?). Enfin, se recueillant comme pour un bénévolat, alors que « tout le matin n'est plus qu'un chant de cloches » et que le dimanche « fleurit au village comme un jardin » dans le soleil, notre guide se mêle fraternellement, sur les chemins de l'église, aux « groupes noirs comme des grappes d'ombre », qui passent en silence, humbles formes « usées par le devoir » et qui « vont joindre devant Dieu leurs mains pleines de crevasses ». Car « ce n'est pas assez de vous, trop terrestres aliments ! L'homme éprouve des besoins que vous ne pouvez satisfaire... Il lui demeure, au fond de l'âme, le désir d'un autre pain et d'une boisson plus substantielle ». Dans l'obscur mystère du clocher lumineux, « seul debout entre la terre et Dieu », et d'où, quand on ouvre la porte, « jaillit un rayon de musique », l'âme reçoit « la part qui lui est due » : « Alors, toutes les peines fondent comme la neige dans les vergers de mai. La joie descend en flocons, doucement, sur l'âme recueillie. Ou peut-être, est-ce l'âme qui monte dans le ciel, légère comme l'amour, claire comme lui, bondissante comme le soleil »...

Ainsi la communion avec le sol ancestral et ses modestes présents, s'achève devant la Sainte table et par la communion avec Dieu, créateur et dispensateur de toutes les nourritures et de toutes les espérances du monde. Tel est ce livre, ce très grand petit livre de poète et de croyant, gonflé des sucs de la terre et caressé des effluves du ciel, livre d'heures, livre de raison et livre de consolation de notre paysan. Nous lui avons beaucoup emprunté, pour donner une juste idée de sa beauté, et l'envie de tout lui prendre. Ajoutons que sa beauté matérielle ne le cède pas à celle de son texte. Mis en pages et imprimé avec un soin extrême, dans un caractère, un format et sur un papier du plus grand effet, l'opuscule est enrichi et enluminé, comme il convient pour une espèce de bréviaire ou d'almanach, trésor du foyer, de compositions en couleurs du peintre Paul Monnier, ami et collaborateur de l'écrivain<sup>2</sup>, qui, par leur simple noblesse, leur force

<sup>2</sup> A également paru en librairie un « *Paul Monnier* », dû à la plume de Maurice Zermatten, que nous nous reprocherions de ne pas signaler ici aux amis du Valais, de la peinture et des lettres.

suggestive, leur ampleur et leur sincérité, se mettent tout aisément à l'échelle, non seulement du livre, mais du pays qu'il exalte. Heureux pays de trouver de tels interprètes ! Mais heureux interprètes, de trouver, à côté d'un tel pays, un si magnifique éditeur !

Ce précieux intermède, ce chant du terroir, ce poème en prose du romancier du « Cœur inutile » et du « Chemin difficile », a sa place marquée sous chaque lampe valaisanne. Bien que son prix le mette à la portée de tous, il ravira les bibliophiles. Il doit également être à l'honneur — car il est, en plus d'une symphonie pastorale, une sorte de témoignage historique aussi, — dans les colonnes de ce bulletin et sur les tablettes de tous les véritables amis des Annales valaisannes.

Jean GRAVEN

**Dr Louis BOUCARD : L'Ecole primaire valaisanne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et son histoire de 1798 à 1830.**

Contrairement au vieux cliché, je ne dirai pas que ce livre<sup>1</sup> « comble une lacune » ou « vient à son heure », car on ne peut pas désirer ce que l'on ignore. Ce qui est mieux, ce livre nous procure les jouissances d'une surprise et d'une révélation, car l'état de l'instruction primaire en Valais, de 1799 à 1830, était quasi inconnu de la plupart de nos amateurs d'histoire. Nous connaissons l'historique de l'abbé Schmid paru en 1897 dans les « Blätter aus der Walliser-geschichte » et traduit par O. Perrolaz dans le « Journal du dimanche », mais l'auteur ne disposait que de documents épars et embrassait aussi l'enseignement secondaire et supérieur (lycées, écoles de droit, séminaire) à travers les siècles, extension qui le condamnait à un exposé par trop condensé. Il est regrettable que les notes sur l'« Enseignement en Valais » que M. l'archiviste cantonal L. Meyer envoya à l'exposition de Berne en 1914 n'aient pas été imprimées.

C'est presque un tour de force que M. l'abbé Boucard a réalisé en écrivant un volume de près de 400 pages sur une période relativement réduite. Il a su d'abord tirer un parti judicieux des enquêtes entreprises en 1799 par le Directoire helvétique et en 1828 par le gouvernement valaisan ; ensuite, les archives cantonales, épiscopales, paroissiales et communales lui ont été largement ouvertes ; la découverte d'un journal inédit du savant chanoine A.-J. de Rivaz et un manuscrit du P. Rudaz : « Tableau des dons et bienfaits du vénérable Clergé et des Fidèles du Diocèse de Sion en faveur de l'instruction publique en Valais », ont enrichi et complété heureusement sa documentation. Il possède le don de la synthèse et un esprit méthodique et, ce qui ne gâte rien, une plume agréable. A le lire on goûte un plaisir qui va croissant de page en page.

Voici tout d'abord une image des plus suggestive de notre instruction primaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : legs privés et revenus de chapelles et de confréries, bâtiments scolaires, corps enseignant plus souvent ecclésiastique que laïc, élèves, organisation et programme scolaires, sont successivement passés en revue. A ce tableau, plus d'un préjugé se dissipera ; ceux qui, mal disposés ou mal informés, prenaient le Valais pour une Béotie, réviseront leur opinion ; ils admireront ces curés de village prélevant sur un traitement dérisoire des legs pour les écoles se chiffrant par des centaines d'écus ou des dizaines de louis

<sup>1</sup> Imprimerie de l'Œuvre St-Augustin à St-Maurice.